



Photo : AFP (2024) - Militant RN collant des affiches dans la 10^e circonscription de la Gironde

«Moi aussi, je veux une part du gâteau» :

Les explications du vote Front National chez les descendant·e·s d'immigrés depuis 2012

Design de recherche mixte

À partir de l'enquête ISSP Identité Nationale 2013



Gaspard Le Du & Antonio Tabouret

Master R.E.S.S.P – Sciences Po Rennes, EHESP, ENS Rennes

Table des matières

Introduction.....	3
1 - Sujet de recherche.....	3
2 - Problématisation.....	3
Cadrage théorique & controverses.....	3
Échantillon & enjeux.....	6
Problématique.....	7
3 - Méthodologie.....	7
Hypothèses.....	7
Méthodes mobilisées.....	8
Résultats & discussions.....	9
1 - Résultats.....	9
Analyse du vote FN dans l'échantillon général et parmi les DI.....	9
Analyse du vote FN parmi les DI à travers des proxys.....	9
2 - Discussions.....	10
Annexes.....	12
1 - Description de l'échantillon.....	12
3 - Explication du vote FN par proxy.....	21
Bibliographie.....	27

Introduction

1 - Sujet de recherche

« [...] "Moi aussi je veux une part du gâteau", s'insurge Guillaume, le petit-fils d'Algériens. Thibault, le Mosellan, fait le rapprochement avec son histoire familiale : "Ma grand-mère est venue en France sans faire de vague, elle s'est intégrée au pays". [De son côté] Olivier, l'agent de sécurité, regrette : "Il faut mieux sélectionner dans l'immigration. Laisser passer ceux qui sont là et qui sont intégrés" » (Streetpress, 2024).

Dans le feu de l'action des élections législatives anticipées de 2024, le journal StreetPress publie le 17 juin un article sur son site internet. On y découvre les témoignages de descendants d'immigrés soutenant le Rassemblement National (ex-Front National) : d'origine portugaise, béninoise, malgache ou réunionnaise, ces derniers racontent leur « *déclic patriotique* », tout en exprimant leur rejet de l'immigration. Cette attitude est a priori relativement surprenante : tandis que ces individus sont eux-même issus de l'immigration, ils témoignent leur soutien pour une organisation politique ouvertement hostile à l'immigration, « *Nous subissons une immigration dérégulée, massive et anarchique qui a des conséquences dans tous les secteurs de notre pays* » (Le Pen, 2022). Contredisant les analyses traditionnelles qui associent les populations des descendant•e•s de l'immigration à un vote à gauche (Tiberj & Simon, 2012), il existerait un « vote Rassemblement National » chez une partie d'entre eux ? C'est précisément ce comportement, chez une population a priori opposée au vote Rassemblement national, qui forme l'éénigme centrale de notre projet de recherche.

Pour résoudre cette énigme, nous avons eu accès au questionnaire ISSP « *Identité nationale 2013* ». Deuxième édition d'une série d'enquêtes portant sur l'identité nationale, ce projet visait notamment à mesurer « *Quel est le degré d'attachement [des interrogés] à leur pays ? Quels sont aussi leur jugement sur les étrangers ? Comment perçoivent-ils la mondialisation ? Comment considèrent-ils l'Union Européenne ?* ». On y trouvait plusieurs questions pertinentes notre travail, comme la question 15 : « *Au moment de votre naissance, vos parents avaient-ils la nationalité française ?* » qui nous permettait a priori d'étudier la population des descendant•e•s, mais aussi la question 48 : « *Pouvez-vous dire en faveur de quel candidat vous avez voté lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2012 ?* ». La partie statistique de notre enquête porte donc sur le vote Front National au premier tour des élections présidentielles de 2012 chez les descendant•e•s d'immigrés, tandis que la partie dite « qualitative » interrogera également les individus sur leur vote actuel. Notre sujet est donc : « *les explications du vote Rassemblement National chez les descendant•e•s d'immigrés depuis 2012* ».

2 - Problématisation

Cadrage théorique & controverses

Notre cadrage théorique repose sur deux champs de la sociologie : la sociologie électorale du vote FN/RN et la sociologie des descendant•e•s d'immigrés.

- **La sociologie du vote FN/RN :** Il existe plusieurs approches pour expliquer le vote FN/RN. On peut d'abord étudier ce vote comme un vote de classe (Éribon, 2022). Dans « *Une histoire du conflit politique* » (Cagé & Piketty, 2023), Julia Cagé et Thomas Piketty insistent par exemple sur le caractère populaire du vote RN, ainsi que sur sa localisation « *dans les villages et les bourgs, qui rassemblent depuis les années 1980-1990 davantage d'ouvriers industriels soumis à la concurrence internationale que les banlieues et les métropoles* ». Ce vote serait ici lié à un sentiment d'abandon « *face à la mondialisation et à l'intégration européenne et aux services publics [qui] a poussé ces électeurs vers le FN-RN, alors que les employés des services (commerce, restauration, santé, etc.) des territoires*

populaires des banlieues et métropoles continuaient de voter à gauche» (Ibid.). Cette logique est parfois poussée plus loin, réduisant le vote FN/RN à un simple vote géographique sous la notion de « France périphérique » (Guilluy, 2014). Mais cette approche géographique du vote tend à nier le caractère structurant du racisme dans le vote d'extrême droite.

Ces approches « classistes » ou « géographiques » nous semblent limitées dans le cadre spécifique de notre recherche. Notre démarche s'inscrit au contraire dans des travaux qui intègrent pleinement la dimension raciale des comportements électoraux pour le FN/RN. Dans un contexte où les DI sont issus de l'immigration et souvent racisés, il nous semble important d'expliquer comment ils en arrivent à voter pour des partis opposés à l'immigration. Pour cela, les pistes offertes par les travaux d'Olivier Schwarz nous semblent particulièrement adaptés. Dans « *Vivons-nous encore dans une société de classe* » (Schwarz, 2009), l'auteur développe le concept de « *conscience triangulaire* » pour expliquer le vote FN/RN. Dans un contexte de crises économiques récurrentes, ce concept défend l'idée que certaines populations se vivraient en concurrence économique directe avec les minorités issues de l'immigration, quant à l'accès à des ressources matérielles. Le vote RN serait donc fondamentalement un comportement économique **et** racial, liant l'immigration à un danger matériel personnel par le racisme. Cette approche s'est révélée féconde dans plusieurs travaux récents sur le vote RN. C'est le cas par exemple de l'ouvrage de Félicien Faury « *Des électeurs ordinaires : enquête sur la normalisation de l'extrême droite* » (Faury, 2024), dans lequel il explique que : « *Le pacte proposé par l'extrême droite repose [...] sur des promesses matérielles. Le RN fait en effet depuis longtemps la même promesse à ses électeurs : celle d'une "revanche culturelle" certes, mais aussi et surtout celle de greffer aux affects racistes qui les traversent des avantages matériels supérieurs à ceux dont ils disposent actuellement. Ces avantages sont bien sûr tout à la fois fantasmés et relatifs, mais dans le contexte actuel, cela peut apparaître comme "toujours ça de pris" pour beaucoup. À nouveau, c'est la combinaison entre le racisme déshumanisant (ça ne paraît pas très grave de supprimer les allocations familiales des familles immigrées) et le fatalisme de classe (les luttes de classe, même minimales, ne paraissent guère crédibles) qui rend le projet du RN désirable.* » (Ibid.). Il ne s'agira pas d'éluder d'autres facteurs déterminants déjà identifiés par la littérature pour expliquer le vote FN/RN : le niveau de diplôme plus faible, l'âge moyen, des fins de mois « faciles », mais aussi l'importance du logement et de la propriété (Gaxie, 2017). On oubliera pas également le poids de la « réputation » et de la « notabilisation » (Coquart, 2019), qui sera mobilisée pour la construction identitaire des DI. Il s'agit d'articuler un ensemble de facteurs autour d'un fait transversal dans le vote des DI, le fait que ces individus sont des descendant·e·s d'immigrés et donc a priori concernés par le rejet de l'immigration du RN.

- **La sociologie des descendant·e·s d'immigré·e·s (DI)** : L'étude de l'immigration et de ses descendant·e·s apparaît tardivement dans la sociologie française. C'est d'abord aux États-Unis (Du Bois, 1899) et particulièrement l'École de Chicago (Park & Burgess, 1921 par exemple) que des sociologues s'intéressent aux migrations, aux relations intercommunautaires, ou encore aux phénomènes d'intégration et d'assimilation. On retiendra l'approche « *pragmatique* » (Rea, 2021) de l'École de Chicago, qui n'hésite pas à mêler méthodes qualitatives et quantitatives dans une même enquête, jugeant que les approches statistiques ne sont pas toujours aptes à pleinement comprendre les comportements des immigré·e·s et leurs descendant·e·s (Znaniecki, 1918-1920 ou encore Whyte, 1943). Dans l'histoire récente de la sociologie française, c'est Abdelmalek Sayad qui sera le premier à travailler sur le sujet (Sayad, 1977). D'emblée, les travaux montreront qu'on ne peut pas ignorer le phénomène de l'émigration dans l'étude de l'immigration, et que les trajectoires biographiques familiales des individus sont déterminantes dans la compréhension des situations personnelles. Sayad étudie notamment comment des frontières se forment au sein d'une même famille entre parents et enfants, et entre frères et sœurs. Il parlera ainsi « *d'enfants illégitimes* » pour décrire les descendant·e·s d'immigrés de l'époque, en montrant qu'ils sont perçus à la fois comme « *trop immigrés* » pour « *être comme les autres en France* » et « *trop assimilés* » pour « *être comme les autres dans la famille* » (Sayad, 1991). Pour vivre correctement, le·la descendant·e d'immigrés subit l'injonction au « *bricolage identitaire* », développant une connaissance de soi relevant du sens pratique, pour

s'intégrer à la société dans laquelle il vit (*Ibid.*). Il y a donc un très fort enjeu à ne pas trop homogénéiser le groupe des descendant·e·s d'immigrés, et à rendre compte de la diversité de leurs situations. Notons ici que l'intégration des DI est segmentée selon des origines, des ressources et des trajectoires personnelles propres (Zhou & Portes, 1993). Les discriminations raciales, l'accès à l'éducation, et les différentes ressources dont les DI disposent sont loin d'être uniformément distribuées entre les individus. Pour expliquer le comportement électoral des descendant·e·s immigrés, il faudra donc être très vigilant aux différents biais d'uniformisation qui leurs sont associés (Santelli, 2007) : biais d'assimilation (effacer les histoires familiales particulières des individus), biais de jeunesse (tous les DI ne sont pas jeunes, et leur famille vit parfois depuis très longtemps en France), biais ethnocentrique (tous les DI ne sont pas originaires du Maghreb ou d'Afrique). Depuis les années 2000, les sociologues de l'immigration préfèrent ainsi parler « d'approche générationnelle » (Santelli, 2016) pour inscrire les différents DI dans une généalogie particulière, sans laquelle nous ne pourrions pleinement comprendre leurs comportements électoraux.

Il semble aussi important de rappeler que l'intérêt croissant de la sociologie pour les descendant·e·s d'immigrés est allée de pair avec la politisation et la médiatisation du sujet. À partir des années 1970, l'immigration est cadrée comme « problème social » (Noiriel, 1988) à un moment où le Front National est également fondé. Cette coexistence a conduit à plusieurs controverses épistémologiques. Dans le domaine des statistiques, plusieurs courants s'affrontent depuis les années 1980-1990. Les uns défendent le modèle social d'intégration à la française qui réduirait les inégalités au fil des générations (Schnapper, 1991). Les autres insistent sur l'ampleur du racisme en France et des effets durables des discriminations sur la structuration de communautés immigrées (Wiewiorka, 1996). Le problème est aussi, selon certains, que mobiliser des critères ethniques pour décrire les populations immigrées serait discriminatoire et renforcerait le poids politique de l'extrême droite (Le Bras, 2012). Ces conflits se sont cristallisés dans la première enquête de l'Ined sur le sujet (Tribalat M. & Al., 1992). Le choix sera fait de mettre de côté les discriminations et leurs effets, et l'étude aboutira à valider le fait qu'il y a en général une assimilation progressive des populations immigré·e·s en France. Néanmoins, il apparaîtra nécessaire une décennie plus tard de briser les « *tabous sur l'ethnicité* » (Équipe de l'enquête TeO & Al., 2010) et de mobiliser les critères ethno-raciaux dans l'étude des migrations, afin de traiter les conséquences concrètes des discriminations. C'est pour cette raison qu'une nouvelle série d'enquêtes est constituée sous le nom « Trajectoires et Origines » (TeO, 2008-2016). Malgré des débats persistants (les questions portant sur la couleur de peau seront censurées par le Conseil Constitutionnel par exemple), c'est la première étude de grande ampleur qui traitera de l'intégration des immigré·e·s sous l'angle des discriminations et de leurs conséquences sur l'accès à des ressources pour les immigré·e·s et leurs descendant·e·s. Dans le cadre de notre enquête, nos choix méthodologiques sont contraints par les variables de ISSP 2013. Nous jugeons cependant essentiel de prendre en compte les différences d'origines qui existent entre descendant·e·s d'immigrés pour comprendre leur vote Front National. Nous utiliserons donc la question 15 : « *Au moment de votre naissance, vos parents avaient-ils la nationalité française ?* », et les questions 55 et 56 demandant la nationalité spécifique des parents au moment de la naissance pour former notre échantillon. Il existe des variables demandant à l'individu son appartenance ethnique, mais le nombre de non réponse étant significatif (NA > 330), nous avons fait le choix de ne pas mobiliser cette variable. Nous faisons également le choix d'intégrer les individus dont 1 seul parent avait la nationalité française, alors que nous aurions pu faire le choix d'intégrer uniquement les personnes dont les deux parents étaient étrangers. Cela s'explique par notre préoccupation à élargir notre échantillon au maximum, à la fois pour rendre nos résultats plus robustes, mais aussi pour comparer les effets propres des origines de chaque parent. Nous distinguerons d'abord plusieurs origines des parents (Afrique, Asie, Amérique & Océanie, et Europe) puis nous distinguerons uniquement parents originaires de l'Union européenne (hors France) et parents originaires de pays hors-UE. Cela s'explique par un nombre d'individus trop faibles dans les catégories « Asie » et « Amérique & Océanie » pour constituer des catégories propres dans nos modèles de régressions ($n = 19,2$ et $n = 10$). Le critère « Union européenne » spécifiquement est utilisé car la notion d'Europe peut faire l'objet de dissensus selon les interprétations. L'ensemble de ces variables devrait permettre de distinguer statistiquement les origines familiales des DI, car nous supposons que

l'ethnocentrisme vis-à-vis de la France et le racisme sont déterminants dans le vote FN/RN. Notre partie qualitative aura également pour objectif de mieux comprendre les particularités des trajectoires généalogiques conduisant au vote FN/RN, ainsi que la construction identitaire des individus, qui ne nous est pas accessible statistiquement. Ces controverses nous amènent à porter notre attention sur la nature de notre échantillon. Selon les caractéristiques spécifiques des DI dans ISSP 2013, découleront des approches et des choix méthodologiques différents.

Échantillon & enjeux

• **Description de l'échantillon :** Notre échantillon pondéré de DI comporte **237,7** individus, dont **172,8** personnes ayant 2 parents étrangers, **32,5** dont uniquement le père était étranger et **32,4** dont la mère uniquement était étrangère. Rapporté à la population globale, on retrouve à peu près les mêmes proportions de DI dans ISSP 2013 que dans la population française, soit environ **11 %** (Annexe 1 ; chiffres de l'INSEE, 2023). En revanche, l'origine géographique de notre échantillon diverge des statistiques nationales. Les DI originaires d'Europe sont surreprésentés dans notre enquête (**47,1 %** contre **36,9 %** pour l'INSEE), tandis que les DI originaires d'Afrique sont sous-représentés (**38,4 %** contre **46,9 %** pour l'INSEE ; Annexe 2). Cela peut s'expliquer par le fait que l'enquête ISSP 2013 ne porte pas directement sur la population qui nous intéresse. Un contrôle systématique de l'origine des descendant·e·s s'impose donc d'autant plus dans nos régressions logistiques, afin de minimiser les biais d'échantillon. Des comparaisons en termes d'emploi sont difficiles, car les chiffres ISSP 2013 mélangent individus au chômage avec les retraités, ce qui rend impossible l'analyse (**36,8 %** de personnes « hors emploi » dans ISSP contre **12 %** de personnes au chômage pour l'INSEE ; Annexe 3). Nous préférerons donc utiliser la relation d'emploi (« *travaille pour quelqu'un d'autre* » contre « *est son propre employé* ») dans nos modèles (variable EMPREL, annexe 14). Le niveau d'étude et le niveau de revenu sont quant à eux relativement équivalents entre notre base de donnée et les chiffres de référence (Annexe 4 & Annexe 5). En comparant descendant·e·s d'immigrés au reste de l'échantillon ISSP 2013, on remarque qu'ils sont généralement plus jeunes (âge médian inférieur de **4 ans** ; Annexe 6) et plus féminisés (part de femmes supérieure de **2 à 6 points** ; Annexe 7). Les DI sont surreprésentés parmi les individus n'ayant pas suivi d'études et ceux ayant atteint le niveau Master (respectivement **+ 3 %** et **+ 6 à 8 %** Annexe 8). C'est une population plus urbaine (de **+ 7 %** à **+ 17 %** ; Annexe 10) et dont le revenu est généralement plus faible que le reste de la population (sur-représentés de **7 %** à **14 %** parmi les individus vivant sous le seuil de pauvreté ; Annexe 11). Ils sont également davantage religieux·ses (Annexe 12). On a donc affaire à une population plus précaire en terme de revenus, plus religieuse et plus féminisée que la population générale.

On remarquera cependant des disparités selon l'origine des parents. Seuls les descendant·e·s dont les deux parents sont étrangers sont représentés parmi les individus n'ayant pas réalisé d'études (**4,3 %** ; Annexe 8), ils sont beaucoup plus nombreux à vivre en milieu urbain que le reste des DI (**79 %** contre **69,7 %** pour ceux dont c'est le père uniquement et **56 %** pour ceux dont c'est la mère ; Annexe 10). Ils sont également davantage représentés parmi la population vivant entre le seuil de pauvreté et le revenu médian (**43 %** contre **31,8 %** pour ceux dont c'est uniquement le père ; Annexe 11), tandis que les autres descendant·e·s sont sur-représentés parmi les individus vivant sous le seuil de pauvreté (**26,1 %** et **32,2 %** contre **17,8 %** pour ceux dont c'est les deux parents ; Annexe 11). Les DI dont les deux parents étaient de nationalité étrangère au moment de la naissance sont nettement plus religieux (tandis que **40,5 %** de l'échantillon est non-religieux·se dans l'ensemble, c'est seulement **23,1 %** des DI dont les deux parents étaient étrangers ; Annexe 12). **25,5 %** des DI dont les deux parents sont étrangers se déclarent musulmans, tandis que c'est **16 %** pour ceux dont c'est la mère uniquement et **0 %** pour ceux dont c'est le père (Annexe 12). Ceux dont c'est le père uniquement sont sur-représentés parmi les « Autres religions » que « Christianisme et apparenté » ou « Musulman » (**10,6 %** dans la catégorie « Autres religions » contre **6,3 %** pour ceux dont c'est les deux parents, **3 %** pour ceux dont c'est la mère et **1,8 %** pour ceux dont les deux parents sont français ; Annexe 12). Les DI dont le père uniquement est étranger sont sur-représentés parmi les individus en emploi (**60,7 %** contre **38,5 %** dans l'ensemble ; Annexe 13). Selon la trajectoire migratoire de leur famille, les DI ont donc des situations éparques. Ceux dont les deux parents sont étrangers ont une situation légèrement moins

précaire et sont davantage croyants. Ils sont cependant plus nombreux à ne pas avoir suivi d'études et sont généralement plus présents dans l'emploi. L'origine spécifique des parents pèse également. On constatera ainsi que les DI dont le père est originaire d'Europe sont principalement diplômés du secondaire professionnel ($n = 36,4 / 108$), tandis que ceux dont le père est originaire d'Asie ou d'Afrique sont les plus nombreux au niveau Master (respectivement $n = 7,7 / 19,2$ et $n = 20,3 / 59,1$; Annexe 9). D'un point de vue géographique, les DI dont le père est originaire d'Afrique ou d'Asie sont majoritairement urbains (86,4 % et 83,3% ; Annexe 10) tandis que ceux dont le père est originaire d'Europe sont comparables au reste de la population (69,5 % ; Ibid.). Les DI dont le père est originaire d'Afrique vivent majoritairement entre le seuil de pauvreté et le salaire médian, tandis que ceux dont le père est originaire d'Europe ont principalement un revenu supérieur au salaire médian ($n = 28,9 / 55,2$ contre $n = 39,1 / 96$; Annexe 11). En termes de religion (Annexe 12), les DI dont le père est originaire d'Europe sont majoritairement Chrétien ou apparenté ($n = 77,5 / 123,4$) et non croyants ($n = 40,1 / 123,4$). Ceux dont le père est originaire d'Afrique sont principalement musulmans ($n = 43,1 / 66,7$) et Chrétien ou apparenté ($n = 10,7 / 66,7$). Les DI dont le père est originaire d'Afrique sont nettement sur-représentés dans l'emploi comparé aux autres (74,3 % contre 56 % à 64 % ; Annexe 13). Les DI dont le père est originaire d'Afrique ou d'Asie sont également plus nombreux à travailler pour quelqu'un d'autre qu'être leur propre employé (90-91 % contre 88 % dans l'ensemble ; Annexe 14). On constate ainsi que les DI dont le père est originaire d'Afrique sont plus précaires et concentrés en milieu urbain. Il existe également des différences religieuses entre DI originaires d'Europe et DI originaires d'Afrique. L'ensemble de ces éléments confirment la nécessité de contrôler les origines des parents, a fortiori celle du père dans nos modèles statistiques et de régression.

Problématique

Comment expliquer le vote FN/RN chez les descendant·e·s d'immigrés, dont la condition les opposent a priori au vote d'extrême droite ?

3 – Méthodologie

Notre thèse principale est qu'il existe une conjonction entre le concept de *conscience triangulaire* et la condition des descendant·e·s d'immigrés. Dans une situation d'intégration segmentée des descendant·e·s, en fonction de l'histoire migratoire familiale, dans le contexte d'une trajectoire personnelle très individualisée et *bricolée identitairement* dans un cercle social xénophobe, on pourrait tout à fait établir que certains individus se conçoivent comme menacés matériellement par l'immigration. Le vote FN/RN chez les DI s'expliquerait donc par une situation économique ascendante associée à un sentiment de mise en concurrence avec l'immigration, et à une intégration à des cercles sociaux d'extrême droite qui conçoivent cette concurrence comme racialisée. Un tel individu se serait réalisé un *bricolage identitaire* d'extrême-droite, résumé par les déclarations des descendant·e·s dans l'accroche : « *moi aussi je veux une part du gâteau [...] Il faut mieux sélectionner dans l'immigration. Laisser passer ceux qui sont là et qui sont intégrés* » (Streetpress, 2024).

Hypothèses

• H1 : Notre première hypothèse vise à contrôler les facteurs classiques du vote FN/RN chez les descendant·e·s d'immigrés. On testera ainsi si le fait d'être un homme, avoir l'âge médian, d'être peu diplômé, de ne pas vivre en milieu urbain et d'avoir un revenu inférieur au salaire médian sont bien des facteurs explicatifs du vote FN/RN chez les DI.

• H2 : Notre deuxième hypothèse est que la biographie familiale ainsi que sa trajectoire migratoire peuvent être favorables à un vote d'extrême-droite. Le statut, les ressources et les opinions politiques des parents devront être étudiées, tout en prenant compte des relations qu'un DI entretient avec ses aîné·es.

• H3 : Notre troisième hypothèse est que le vote d'extrême droite s'explique par une trajectoire individuelle spécifique aux DI. Dans un contexte d'ascension économique et sociale encore précaire et

très individualisée, un DI peut se vivre en concurrence directe avec l'immigration, ce qui le conduirait à voter pour le parti du FN/RN. Dans ce cadre, nous testerons si le fait d'avoir un revenu supérieur au salaire médian, d'être son propre employé tout en étant peu diplômé pousse au vote FN/RN. On remarquera ici que toutes nos hypothèses ne sont pas cohérentes entre elles (H1 et H3 notamment). Le but de notre enquête est de tester différentes explications, afin d'identifier les meilleurs facteurs explicatifs.

- **H4** : Enfin, notre dernière hypothèse a trait aux cercles sociaux dans lesquels les DI électeurs du Front National évoluent. Dans un souci de « notabilisation » et d'intégration à son cercle proche, un DI peut voter pour l'extrême-droite. Cela s'illustre par le concept de *bricolage identitaire* déjà identifié par la littérature. On s'attardera également sur le rapport aux réseaux sociaux numériques et à la télévision, dont les modes de consommation peuvent participer au rejet de l'immigration (Edo, 2023).

Méthodes mobilisées

Les méthodes mixtes de recherche semblent être absolument nécessaires pour répondre à nos hypothèses, dans la mesure où les travaux de recherche sur l'immigration ont toujours conjugué statistiques et récits de vie par « pragmatisme » (Rea, 2021) : l'une fournit des explications que l'autre ne peut pas traiter. Notre démarche suivra ainsi la typologie élaborée par Thomas Aguilera et Tom Chevalier, dans un article de la *Revue française de sciences politiques* : « *Les méthodes mixtes pour la science politique* » (Aguilera & Chevalier, 2021).

- **Triangulation** : Dans notre situation, nous avons à la fois besoin de l'histoire biographique familiale, de la construction identitaire de la personne, ainsi que de ses caractéristiques pour expliquer le vote FN/RN. Il n'y a pas réellement de hiérarchie entre le quantitatif et le qualitatif : l'un apporte des explications qui ne peuvent pas être données par l'autre. Notre objectif de base sera donc de procéder de manière concomitante, en interrogeant des DI qui votent pour le Rassemblement national sur leur trajectoire et leur construction identitaire, tout en testant statistiquement la validité des facteurs que nous avons identifiés dans nos hypothèses par régression logistique. Nous pourrons alors voir « *quelle méthode produit (ou pas) une partie des résultats* » (Ibid.).

- **Confirmation & enrichissement** : Du fait des limites de notre échantillon en termes de taille, le qualitatif servira aussi à confirmer puis enrichir nos résultats statistiques. Nous souhaitons profiter des entretiens pour interroger les individus sur les variables que nous testons quantitativement. Nous tenterons ensuite de les relier à leur récit de vie individuel et familial pour expliquer le vote. On verrait alors si nos tests par régression logistique sont fondés, et si le qualitatif enrichit notre compréhension de ces facteurs. Cela aura pour finalité de garantir la *validité interne* de notre étude au sens de Gerring (Gerring, 2006), dépassant ainsi les critiques potentielles pouvant être adressées à la partie statistique de notre enquête.

- **Systématisation** : Une autre manière de garantir la validité de nos résultats serait d'obtenir l'accès à une meilleure base de donnée. Nous pensons notamment à l'enquête TeO1, qui forme à la fois un échantillon cohérent avec notre question de recherche (là où ISSP 2013 portait sur la population française au sens large), et contient des variables propres à l'histoire familiale ou la trajectoire personnelle des individus, ainsi que leur vote aux présidentielles. Nous pourrions alors améliorer la robustesse de nos régressions, tout en systématisant l'analyse qualitative des récits de vie déjà réalisés par entretien. Nous contrôlerions ainsi le poids des facteurs « récit de vie / histoire familiale », au regard des variables déjà testées statistiquement une première fois par régression.

Résultats & discussions

1 - Résultats

Analyse du vote FN dans l'échantillon général et parmi les DI

Dans l'échantillon général ISSP 2013, nos résultats confirment les déterminants déjà établis : être un homme, jeune, ne pas avoir suivi d'éducation supérieure, vivre en milieu rural et avoir un revenu inférieur au salaire médian sont des facteurs explicatifs significatifs du vote FN (Annexe 19). On constate également une tendance intéressante : le fait d'avoir un père étranger en particulier tend à être protecteur du vote FN ($OR = 0,2$; $IC95\% : [0,043 - 1]$; $p = 0,072$; Ibid.), tandis que le fait d'avoir une mère étrangère présente une association positive non significative avec le vote d'extrême droite (Ibid.).

Parmi les descendant·e·s d'immigrés, l'analyse des résidus standardisés (Annexe 17) confirme un ancrage à gauche fort pour les DI dont le père est étranger (vote François Hollande) et pour les DI dont la mère spécifiquement est étrangère (vote Jean-Luc Mélenchon). Concernant l'origine spécifique des parents, seuls les DI dont les pères sont originaires d'Asie et d'Europe sont électeurs de Marine Le Pen (Annexe 18). Notre analyse du vote FN butte cependant sur un problème majeur d'un point de vue d'effectifs ($n = 9$), rendant l'analyse multivariée directe impossible (convention généralement admise de 10 événements par variable, non respectée).

Analyse du vote FN parmi les DI à travers des proxys

Face au nombre limité d'électeurs FN parmi les DI ($n = 9$), mais avec la volonté de poursuivre nos analyses par régression nous avons décidé d'identifier des proxys. Leur fonction est de remplacer une variable utile mais non observable ou mesurable (Upton & Cook, 2014). Les proxys ont été identifiés : (1) en réalisant une ACM qui cartographie les opinions et le vote des descendant·e·s d'immigrés (Annexe 20). (2) En sélectionnant les opinions les plus proches du vote Marine Le Pen spatialement. (3) En évaluant les proxys idéologiquement proches par leur association significative avec le vote FN et par leur effectif ($n > 9$). Trois variables répondent à ces critères (Annexe 21), confirmant par ailleurs que le vote Marine Le Pen parmi les descendants d'immigrés est associé à un rejet de l'immigration économique et racial. La variable V56 (« *Le nombre d'immigrés arrivant en France devrait être beaucoup diminué* ») a été ajouté, offrant le meilleur compromis entre effectifs et précision ($n = 58$; $r = 0,25$; $p = 0,016$). En testant nos modèles de régression sur les trois proxys (Annexes 22 à 24), nous avons identifié 5 hypothèses explicatives du vote FN parmi les descendant·e·s d'immigrés (Annexe 25) :

- **Avoir un père de nationalité française** (Régression n°2 [V38] : $OR = 5,43$; $IC95 \% : [1,46 - 22,49]$; $p = 0,015$)
- **Avoir un père originaire de l'Union européenne** (Régression n°1 [V50] : $OR = 11,15$; $IC95 \% : [1,73 - 151,27]$; $p = 0,027$)
- **Être jeune** (Régression n°1 [V50] : $OR = 11,15$; $IC95 \% : [1,73 - 151,27]$; $p = 0,027$)
- **Ne pas avoir suivi d'éducation supérieure** (Régression n°1 [V50] : $OR = 10,62$; $IC95 \% : [1,5 - 133,14]$; $p = 0,034$)
- **Être son propre employé** (Régression n°3 [V56] : $OR = 3,58$; $IC95 \% : [1,095 - 12,23]$; $p = 0,038$)

En outre, plusieurs pistes mériteraient d'être explorées. Le fait d'être religieux·se et d'avoir une mère d'origine française pourraient être envisagés comme hypothèses, sans que nos résultats soient significatifs (Annexe 25). L'hypothèse du revenu supérieur au salaire médian tend à être contredite par nos régressions, sans que cela soit significatif. Enfin, se pose la question du fait d'être une femme et de vivre en milieu rural, dont les résultats ne sont pas significatifs et semblent contradictoires (Ibid.).

2 - Discussions

1-) D'abord, on remarquera que le fait d'être jeune et de ne pas avoir suivi d'éducation supérieure sont des facteurs explicatifs du vote FN parmi les descendant·es d'immigrés. Cela va dans le sens des explications traditionnelles issues de la littérature. Le fait d'être un homme, de vivre en milieu rural et d'avoir un revenu inférieur au salaire médian ne sont cependant pas validés par nos résultats. Les termes de l'hypothèse 1, selon laquelle les facteurs explicatifs du vote Marine Le Pen seraient les mêmes entre DI et non descendant·es ne sont donc qu'en partie validés (**H1**).

2-) Ensuite, on constate que **l'histoire et l'origine migratoire** d'un·e descendant·e d'immigrés est déterminante dans le vote Front National. L'origine du père est particulièrement fondamentale, le fait d'avoir un père d'origine française ou du moins européenne, ou encore un père d'origine Asiatique favorisant significativement le vote Marine Le Pen. Cela sous-entend une transmission « patriarcale-identitaire » des comportements électoraux. Il serait pertinent d'approfondir ce phénomène, en obtenant l'accès aux caractéristiques socio-économiques des parents. Une étude qualitative des relations au père devrait également fournir des explications concernant les trajectoires de politisation des DI que l'analyse quantitative ne nous donne pas (Annexe 26). L'hypothèse 2 selon laquelle l'histoire migratoire d'un individu pèse dans son choix de voter pour le Front National est donc fondée. En outre, elle semble être liée au père spécifiquement (**H2**).

3-) **L'étude de la trajectoire individuelle** fournit également des résultats. Le fait d'être jeune, non diplômé ou son propre employé semblent favoriser le vote Marine Le Pen en 2012. Le facteur revenu n'est cependant pas validé. Il semblerait bien que c'est une trajectoire individualisée du descendant·e qui le pousse au vote FN. L'absence d'attachement à des structures collectives de travail et le manque de diplôme pourraient être associées à un sentiment de mise en concurrence entre DI et immigration, comme illustré par le proxy V50 : « *Les immigrés prennent le travail des gens qui sont en France* ». Les phénomènes migratoires seraient donc bien vécus comme concurrentiels et racialisés (**H3**). Une approche qualitative pourrait enrichir nos résultats, en faisant émerger par la parole la vision du monde des DI votant pour le FN (Annexe 26).

4-) **L'étude du cercle proche** du descendant·e n'a pas été possible statistiquement. L'analyse qualitative serait alors précieuse pour trianguler les explications du vote FN/RN (Annexe 26). En rendant compte des préoccupations d'intégration et de « notabilisation » des DI électeurs du Front National, ainsi que leur rapport aux médias et réseaux sociaux, on pourrait valider ou invalider l'hypothèse 4.

L'analyse statistique mériterait d'être approfondie, du fait des problèmes d'effectifs rencontrés ($n = 9$), a fortiori au regard de la sur-représentation de descendant·e·s d'origine européenne. Ces limites d'échantillons se reflètent dans les intervalles de confiance de nos modèles de régression, ce qui appelle à la prudence dans l'interprétation de nos résultats. Nos conclusions sont les plus robustes pour les descendant·e·s originaires d'Europe et d'Asie. De ce point de vue, l'enquête TeO1 plus que TeO2 semble pertinente pour prolonger notre travail. Elle porte directement sur l'échantillon qui nous intéresse (21 761 individus), et plusieurs de ses variables attirent notre attention, notamment celles concernant les élections présidentielles (I_Vo1pdt), les caractéristiques du père (Profession et CSP, niveau de diplôme, relation au pays d'origine...). Là où TeO2 n'inclut qu'une question sur les élections, celles européennes de 2019 dont le taux de participation était relativement bas (50 %). Cet approfondissement aurait le mérite de systématiser les résultats à la fois qualitatifs et quantitatifs de notre enquête.

Dans la discussion des limites statistiques de notre étude, la place des méthodes qualitatives semble importante. Des entretiens pourraient servir non seulement à accéder à des informations statistiquement inaccessibles (construction identitaire, relations à la famille et au père, intégration dans des groupes de pairs d'extrême-droite...), pour trianguler les facteurs explicatifs du vote FN (Annexe

26). Mais cela pourrait aussi confirmer et enrichir nos hypothèses identifiées par régression, en contrôlant la validité de nos résultats.

Par ailleurs, il conviendrait d'approfondir les nuances de vote parmi les électeurs d'extrême-droite depuis 2012. Ces dernières années, la littérature a distingué le vote d'extrême droite Marine Le Pen (FN/RN) de celui d'Éric Zemmour, Reconquête (Ivaldi, 2025). Mais on notera également les différences existant entre la présidente de groupe du Rassemblement national à l'Assemblée et son représentant aux élections européennes de 2024 Jordan Bardella, une différence que les descendant•es interrogés font eux-même dans leurs déclarations : « *Thibault, 25 ans, n'a jamais été tout à fait convaincu par les positions lepénistes ou par les diatribes civilisationnelles d'Éric Zemmour - malgré "quelques idées" qui le séduisaient. Mais "Jordan Bardella, c'est un autre sujet..."* » (Streetpress, 2024).

Annexes

1 - Description de l'échantillon

Annexe 1 :

Nombre de descendant•e•s d'immigrés dans la population ISSP 2013 (N et %)
(V64, ISSP 2013, pondéré)

	N	%
Deux parents français	1765,5	88,1
Mère étrangère uniquement	32,4	1,6
Père étranger uniquement	32,5	1,6
Deux parents étrangers	172,8	8,6
Total descendant•e•s	237,7	11,8
Total population	2003,2	100

❖ Les DI représentent au total 11,8 % de la population ISSP 2013 (données pondérées), contre 11 % dans les données de l'INSEE 2023.

Annexe 2 :

Répartition de l'origine géographique des DI en fonction de la base de donnée (%)
(V64, F_BORN, M_BORN, ISSP 2013, pondéré, INSEE 2023)

	Afrique	Asie	Europe	Amérique & Océanie	Autre & Inconnue
ISSP 2013	38,4	9,7	47,1	5,5	NA
INSEE 2023	46,9	10,4	36,9	4,5	1,3

❖ Alors qu'ils représentent 46,9 % de la population des DI dans les chiffres INSEE 2023, les descendant•e•s d'immigrés originaires d'Afrique sont sous-représentés dans notre échantillon ISSP 2013 (38,4 %). Inversement, les DI originaires d'Europe sont sur-représentés dans notre enquête (47,1 % contre 36,9 % pour INSEE 2023).

Note : Le pays d'origine est le pays de naissance du parent immigré s'il n'y en a qu'un. Par convention, lorsque les deux parents sont immigrés, l'origine du père est retenue. Les descendants d'immigrés dont le pays de naissance du ou des parent(s) immigré(s) n'est pas connu sont dits d'origine inconnue (INSEE, 2023).

Annexe 3 :

Situation d'emploi des DI en fonction de la base de donnée (%)
(V64, WORK, ISSP 2013, pondéré, INSEE 2023)

	Emploi	Hors emploi	Jamais eu d'emploi
ISSP 2013	58,2	36,8	1,5
INSEE 2023	88	12	NA

❖ Tandis qu'ils représentent seulement 58,2 % de l'échantillon dans ISSP 2013, c'est plus de 88 % des DI qui sont en situation d'emploi pour l'INSEE en 2023. Inversement, les DI hors de l'emploi sont 3x plus nombreux dans ISSP 2013 que pour l'INSEE (36,8 % contre 12 %). La modalité hors emploi comprend à la fois les personnes au chômage, les personnes retraitées et les personnes étant leur propre employé.

Annexe 4 :

Niveau d'étude des DI en fonction de la base de donnée (%)
 (V64, FR_DEGR, ISSP 2013, pondéré, INSEE 2023)

	Diplômé du supérieur	Non diplômé du supérieur
ISSP 2013	39,8	60,2
INSEE 2023	38	62

❖ Le nombre de DI diplômé•e•s du supérieur est relativement similaire entre notre base de donnée ISSP 2013 (39,8 %), et l'INSEE (38 %).

Annexe 5 :

Niveau de revenu des DI en fonction de la base de donnée (%)
 (V64, FR_RINC, ISSP 2013, pondéré, INSEE 2023)

	Inférieur au seuil de pauvreté	Entre le seuil de pauvreté et le salaire médian	Supérieur au salaire médian
ISSP 2013	20,9	41,6	37,4
INSEE 2023	22	78	

❖ Le nombre de DI vivant sous le seuil de pauvreté est relativement similaire entre notre base de donnée ISSP 2013 (20,9 %), et l'INSEE (22 %).

Note : Le revenu médian s'élève à 1667€ en 2013, tandis qu'il s'élève à 2150€ en 2023 (INSEE, 2013 & 2023). Le seuil de pauvreté correspond à 60 % du revenu médian. Chaque catégorie est représentée en fonction du seuil de référence à la date de publication de la base de donnée.

Annexe 6 :

Comparaison de l'âge entre DI et échantillon global
 (V64, AGE, ISSP 2013)

	Minimum	1 ^{er} quartile	Médiane	3 ^e quartile	Maximum
Descendant•e•s	18	40	50	65	92
Ensemble	18	41	54	67	95

❖ L'échantillon DI est systématiquement plus jeune que l'échantillon global ISSP 2013. Pour le 1^{er} quartile la différence est de 1 an (descendants = 40 ans ; population générale = 41 ans), mais pour l'âge médian la différence va jusqu'à 4 ans (descendants = 50 ans ; population générale = 54 ans).

Annexe 7 :

Distribution du genre en fonction de l'origine des parents
 (V64, SEX, ISSP 2013, pondéré)

	Homme	Femme
Deux parents français	48,1	51,9
Mère étrangère uniquement	41,9	58,1
Père étranger uniquement	44,7	55,3
Deux parents étrangers	45,2	54,8
Ensemble	47,7	52,3

❖ L'échantillon DI est plus féminisé que l'échantillon des non-descendant•e•s, atteignant un score positif net de +8,1 % chez les DI sont seule la mère est étrangère.

Annexe 8 :

Niveau d'étude maximal atteint en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance

(%)

(V64, FR_DEGR_rec, ISSP 2013, pondéré)

	Pas d'études	Primaire	Secondaire général	Secondaire professionnel	Licence	Master	Total
Deux parents français	18,3	9,9	22,7	31,5	18,3	16,4	100,0
Mère étrangère uniquement	0	7,2	19,6	24,6	23,6	25	100,0
Père étranger uniquement	0	12,1	21,8	29,2	13,9	23,1	100,0
Deux parents étrangers	4,4	10,6	20,7	25,7	14,5	24,1	100,0
Ensemble	1,5	9,9	22,4	30,9	18	17,3	100,0

❖ Les DI dont les deux parents sont étrangers sont surreprésentés dans la catégorie « *pas d'études* » (4,4 % contre 1,5 % sur l'ensemble de l'échantillon). L'ensemble des DI est également surreprésenté au niveau Master (respectivement 25 %, 23,1 % et 24,1 % comparé à 17,3 % dans l'ensemble). Inversement, les DI sont sous-représentés dans la catégorie « *Secondaire* », que cela soit en filière générale ou professionnelle (% < 22,4 et % < 30,1). Les DI dont la mère uniquement est étrangère se démarquent en étant sur-représentés au niveau « *Licence* » (23,6 % contre 18 % de l'ensemble) et sous-représentés au niveau « *Primaire* » (7,2 % contre 9,9 % de l'ensemble).

Annexe 9 :

Niveau d'étude maximal atteint en fonction de l'origine géographique du père (n)

(F_BORN_desc, FR_DEGR_rec, ISSP 2013, pondéré) ; (excluant les modalités N = 0)

	Secondaire général	Secondaire professionnel	Licence	Master	Total
Asie	3,7	3,8	4	7,7	19,2
Europe	27	36,4	18,5	26,8	108,7
Afrique	13,3	14,5	11	20,3	59,1
Amérique & Océanie	0,8	5,3	1,7	2,2	10

❖ Les DI dont le père est originaire d'Europe, d'Amérique ou d'Océanie sont les plus nombreux dans les filières professionnelles (n = 36,4/108,7 & n = 5,3/10). Inversement, les DI dont le père est originaire d'Asie ou d'Afrique sont les plus nombreux dans les diplômes de niveau Master (n = 7,7/19,2 & n = 20,3/59,1).

Annexe 10 :

Situation géographique en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance puis en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI (%)

(V64, F_BORN_desc, URBRURAL_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Urbain	Rural	Total
En fonction de la nationalité des parents (%)			
Deux parents français	60,4	39,6	100
Mère étrangère uniquement	69,7	30,3	100
Père étranger uniquement	56	44	100
Deux parents étrangers	79,7	20,3	100
Ensemble	62,1	37,9	100
Parmi les DI en fonction de l'origine géographique du père (%)			

Asie	83,3	16,7	100
Europe	69,5	30,5	100
Afrique	86,4	13,6	100
Amérique & Océanie	39,8	60,2	100
Ensemble	74,5	25,5	100

❖ Les DI dont les deux parents sont étrangers et dont la mère uniquement est étrangère sont sur-représentés en milieu urbain (69,7 % et 79,7 % contre 62,1 % sur l'ensemble), les individus dont le père est originaire d'Asie et d'Afrique sont également sur-représentés en milieu urbain (83,3 % et 86,4 % contre 74,5 % dans l'ensemble).

Annexe 11 :

Niveau de revenu en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance puis en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI (% et n)
(V64, F_BORN_desc, FR_RINC_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Inférieur au seuil de pauvreté	Entre le seuil de pauvreté et le salaire médian	Supérieur au salaire médian	Total
En fonction de la nationalité des parents (%)				
Deux parents français	19	34,9	46,1	100
Mère étrangère uniquement	26,1	43,5	30,3	100
Père étranger uniquement	32,2	31,8	36	100
Deux parents étrangers	17,8	43	39,2	100
Ensemble	19,2	35,6	45,1	100
Parmi les DI en fonction de l'origine géographique du père (n)				
Asie	4,2	2,7	4,8	11,7
Europe	24,3	32,6	39,1	96
Afrique	6,7	28,9	19,6	55,2
Amérique & Océanie	1	6,8	1,4	9,2

❖ Les DI dont un seul parent est étranger sont sur-représentés parmi les individus vivant sous le seuil de pauvreté (26, % et 32,2 % contre 19,2 % dans l'ensemble). Les DI dont la mère uniquement est étrangère et dont les deux parents sont étrangers sont sur-représentés parmi les individus vivant entre le seuil de pauvreté et le revenu médian (43,5 % et 43 % contre 35,6 % dans l'ensemble). Enfin, les descendant·e·s d'immigrés sont sous-représentés parmi les individus vivant au-dessus du revenu médian (30,3 %, 36 % et 39,2 % contre 45,1 % dans l'ensemble). Concernant l'origine du père, les individus dont le père est originaire d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie vivent davantage entre le seuil de pauvreté et le salaire médian ($n = 28,9/55,2$ et $6,8/9,2$). Les individus dont le père est originaire d'Europe sont quant à eux une majorité relative à disposer d'un revenu supérieur au salaire médian ($n = 39,1/96$).

Annexe 12 :

Croyances religieuses en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance puis en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI (% et n)
(V64, F_BORN_desc, FR_RELIG_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Non religieux	Chrétiens et apparentés	Musulmans	Autres religions	Total
En fonction de la nationalité des parents (%)					
Deux parents français	42,2	55,4	0,6	1,8	100
Mère étrangère uniquement	39,1	41,9	16	3	100
Père étranger uniquement	39	50,4	0	10,6	100
Deux parents étrangers	23,1	45,1	25,5	6,3	100
Ensemble	40,5	54,2	3	2,3	100
Parmi les DI en fonction de l'origine géographique du père (n)					
Asie	9,4	3,2	1,3	5,3	19,2
Europe	40,1	77,5	2,4	3,4	123,4
Afrique	7,8	10,7	43,1	5,1	66,7
Amérique & Océanie	1,4	7,8	0	0	9,3

❖ Les DI dont les deux parents sont étrangers sont sous-représentés parmi les non-religieux (23,1 % contre 40,5 % dans l'ensemble), ils sont cependant sur-représentés parmi les musulmans et les « autres religions » (25,5 % contre 3 % dans l'ensemble, et 6,3 % contre 2,3 % dans l'ensemble). Parmi les DI dont 1 seul parent est étranger, ceux dont c'est la mère sont sur-représentés parmi les musulmans (16 % contre 3 % dans l'ensemble) et ceux dont c'est le père sont sur-représentés parmi les « autres religions » (10,6 % contre 2,3 % dans l'ensemble). Les DI dont le père est originaire d'Asie sont majoritairement non croyants ($n = 9,4/19,2$), ceux dont le père est originaire d'Europe, d'Amérique ou d'Océanie sont majoritairement « Chrétiens & apparentés » ($n = 77,5/123,4$ et $7,8/9,3$). Enfin, ceux dont le père est originaire d'Afrique sont majoritairement musulmans ($n = 43,1/66,7$).

Annexe 13 :

Situation d'emploi en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance puis en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI (% et n)

(V64, F_BORN_desc, WORK_desc, ISSP 2013, pondéré) ; (à l'exclusion de la modalité « jamais eu d'emploi »)

	En emploi	Hors emploi (chômage & autres)	Total
En fonction de la nationalité des parents (%)			
Deux parents français	61,5	38,5	100
Mère étrangère uniquement	58,7	41,3	100
Père étranger uniquement	39,3	60,7	100
Deux parents étrangers	65,6	34,4	100
Ensemble	61,5	38,5	100,0
Parmi les DI en fonction de l'origine géographique du père (%)			
Asie	56,3	43,7	100
Europe	56,2	43,8	100
Afrique	74,3	25,7	100

Amérique & Océanie	64,7	35,3	100
Ensemble	62,3	37,7	100

❖ Les DI dont seul le père est étranger sont sur-représentés parmi les individus hors de l'emploi (60,7 % contre 38,5 % dans l'ensemble). Les DI dont le père est originaire d'Afrique sont sur-représentés parmi les individus en situation d'emploi (74,3 % contre 62,3 % dans l'ensemble), tandis que les DI dont le père est originaire d'Asie et d'Europe sont sur-représentés parmi les individus hors de l'emploi (43,7 % et 43,8 % contre 37,7 % dans l'ensemble).

Annexe 14 :

Relation d'emploi en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance puis en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI (%)
(V64, F_BORN_desc, EMPREL_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Travaille pour quelqu'un d'autre	Propre employé	Total
En fonction de la nationalité des parents (%)			
Deux parents français	86,8	13,2	100
Mère étrangère uniquement	88,6	11,4	100
Père étranger uniquement	87,9	12,1	100
Deux parents étrangers	87,8	12,2	100
Ensemble	86,9	13,1	100,0
Parmi les DI en fonction de l'origine géographique du père (%)			
Asie	86,3	13,7	100
Europe	86,1	13,9	100
Afrique	90,2	9,8	100
Amérique & Océanie	90,9	9,1	100
Ensemble	87,6	12,4	100

❖ Tandis que la relation d'emploi est distribuée uniformément selon les nationalités des parents (environ 86,9 % d'employés), on remarque que les DI dont le père est originaire d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie sont légèrement sur-représentés parmi les employés (90,2 % et 90,9 % contre 87,6 % dans l'ensemble), tandis que les DI dont le père est originaire d'Asie et d'Europe sont légèrement sur-représentés parmi les personnes étant leur propre-employé (13,7 % et 13,9 % contre 12,4 % dans l'ensemble).

2 - Analyse du vote FN aux présidentielles de 2012

Annexe 15 :

Régression logistique binomiale : facteurs explicatifs du vote Marine Le Pen (FN) au premier tour des élections présidentielles françaises de 2012 parmi l'échantillon total ISSP 2013

(FR_PRTY_reg, SEX_reg, AGE_reg, FR_DEGR_reg, URBRURAL_reg, FR_RINC_reg, EMPREL_reg, V64_papa, V64_maman, ISSP 2013, pondéré)

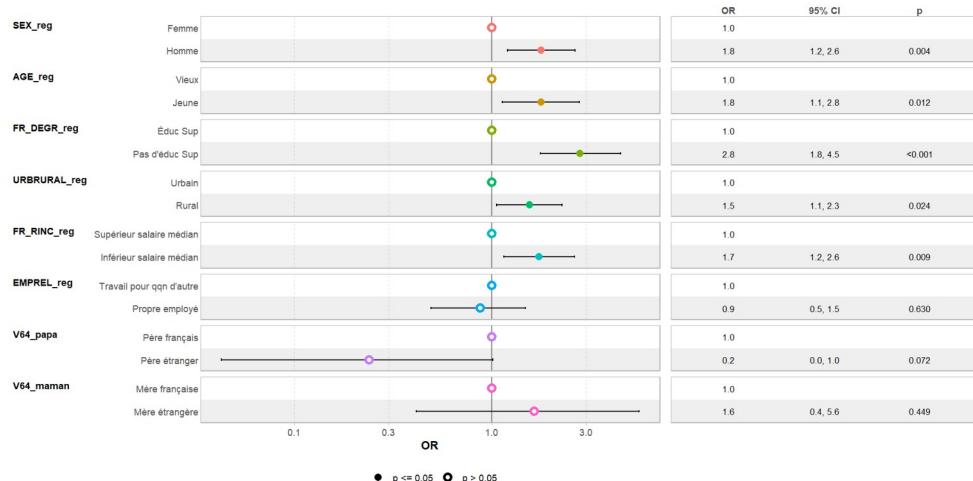
	OR	2,5 %	97,5 %	p
(Intercept)	0,03	0,02	0,04	1,60E-38

<i>SEX_reg : Homme</i>	1,8	1,2	2,6	0,0045
<i>AGE_reg : Jeune</i>	1,8	1,1	2,8	0,012
<i>FR_DEGR_reg : Pas d'éducation supérieure</i>	2,8	1,8	4,5	0,00002
<i>URBRURAL_reg : Rural</i>	1,5	1,1	2,3	0,024
<i>FR_RINC_reg : Revenu inférieur au salaire médian</i>	1,7	1,2	2,6	0,0092
<i>EMPREL_reg : Propre employé</i>	0,9	0,5	1,5	0,63
<i>V64_papa : Père étranger</i>	0,2	0,043	1	0,072
<i>V64_maman : Mère étrangère</i>	1,6	0,4	5,6	0,45

◆ Au premier tour des élections présidentielles de 2012 (ISSP 2013) et parmi les 4 candidats ayant obtenu le plus de votes, le fait d'être un homme ($OR = 1,8$; IC95% : [1,2 – 2,6] ; $p = 0,0045$), le fait d'être jeune ($OR = 1,8$; IC95% : [1,1 – 2,8] ; $p = 0,012$), le fait de ne pas avoir suivi d'éducation supérieure ($OR = 2,8$; IC95% : [1,8 – 4,5] ; $p = 0,00002$), le fait d'habiter en milieu rural ($OR = 1,5$; IC95% : [1,1 – 2,3] ; $p = 0,024$), et le fait d'avoir un revenu inférieur au salaire médian ($OR = 1,7$; IC95% : [1,2 – 2,6] ; $p = 0,0092$) sont significativement associés au vote Marine Le Pen (FN).

Le fait d'avoir un père d'origine étrangère au moment de sa naissance semble présenter une relation inverse à l'égard du vote Marine Le Pen, sans pour autant que les résultats soient significatifs ($OR = 0,2$; IC95% : [0,043 – 1] ; $p = 0,072$). À l'opposé, le fait d'avoir une mère d'origine étrangère au moment de la naissance semble avoir un impact incertain vis-à-vis du vote Marine Le Pen, les résultats n'étant pas significatifs, traduisant la possibilité de favoriser ou minimiser le vote pour le parti d'extrême droite ($OR = 1,6$; IC95% : [0,4 – 5,6] ; $p = 0,45$).

(Annexe 15 bis : représentation graphique)



Annexe 16 :

Vote pour les 4 principaux candidats lors du premier tour des élections présidentielles françaises de 2012 en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance
(V64, FR_PRTY_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Jean-Luc Mélenchon (PG)	François Hollande (PS)	Nicolas Sarkozy (UMP)	Marine Le Pen (FN)	Total
Deux parents français	11,3	33,9	37,2	17,6	100
Mère étrangère uniquement	29,3	12,2	38,8	19,7	100

Père étranger uniquement	10,8	51,2	38	0	100
Deux parents étrangers	7,5	60	27,3	5,2	100
Ensemble	11,3	35,4	36,7	16,7	100

p = 0,000254 | V = 0,09132548

❖ Au premier tour des élections présidentielles de 2012 (ISSP 2013) et parmi les 4 candidats ayant obtenu le plus de votes, les DI dont la mère uniquement est étrangère sont surreprésentés parmi les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (29,3 % contre 11,3 % dans l'ensemble), tandis que le reste des DI sont très nettement surreprésentés parmi les électeurs de François Hollande (51,2 % pour les DI dont le père uniquement est étranger, 60 % pour ceux dont c'est les deux parents, contre 35,4 % pour le reste de la population et 12,2 % pour ceux dont c'est la mère uniquement).

Concernant le vote Marine Le Pen (FN), les DI dont la mère uniquement est étrangère sont surreprésentés (19,7 % contre 16,7 % dans l'ensemble) tandis que le reste des DI sont très nettement sous-représentés (0 % pour ceux dont c'est le père, et 5,2 % pour ceux dont c'est les deux parents).

En outre, on peut affirmer grâce au test du Chi² qu'il existe un lien significatif entre la nationalité des parents au moment de la naissance et le vote au premier tour des élections présidentielles de 2012 parmi les 4 principaux candidats (p < 0,05 avec une valeur de 0,000254), le poids de la nationalité des parents dans le vote demeure cependant relativement bas (V = 0,09132548).

Annexe 17 :

Analyse des résidus standardisés (R) : vote pour les 4 principaux candidats lors du premier tour des élections présidentielles françaises de 2012 en fonction de la nationalité des parents au moment de la naissance

(V64, FR_PRTY_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Jean-Luc Mélenchon (PG)	François Hollande (PS)	Nicolas Sarkozy (UMP)	Marine Le Pen (FN)
Deux parents français	0,2	-3,8	1,3	3
Mère étrangère uniquement	2	-1,7	0,2	0,3
Père étranger uniquement	-0,1	1,4	0,1	-1,9
Deux parents étrangers	-1	4,4	-1,7	-2,7

❖ Au premier tour des élections présidentielles de 2012 (ISSP 2013) et parmi les 4 candidats ayant obtenu le plus de votes, les DI dont la mère uniquement est étrangère sont significativement surreprésentés dans le vote Jean-Luc Mélenchon ($R > 1,96 = p < 0,05$). Ils et elles présentent une tendance à la sous-représentation dans le vote François Hollande ($R = -1,7 ; p > 0,05$) tandis qu'ils ne présentent pas s'association significative avec le vote Nicolas Sarkozy ($R = 0,2 ; p > 0,05$) et Marine Le Pen ($R = 0,3$).

Les DI dont le père est étranger uniquement tendent à être sur-représentés chez le vote François Hollande ($R = 1,4 ; p > 0,05$) et sont significativement sous-représentés dans le vote Marine Le Pen ($R = -1,9 ; p < 0,05$). Ils ne présentent pas d'association significative chez le vote Jean-Luc Mélenchon ($R = -0,1 ; p > 0,05$) et le vote Nicolas Sarkozy ($R = 0,1 ; p > 0,05$).

Les DI dont les deux parents sont étrangers tendent à être sous-représentés dans le vote Jean-Luc Mélenchon ($R = -1 ; p > 0,05$) et dans le vote Nicolas Sarkozy ($R = -1,7 ; p > 0,05$). Ils sont significativement sous-représentés dans le vote Marine Le Pen ($R = -2,7 ; p < 0,05$), et sont très significativement sur-représentés chez le vote François Hollande ($R = 4,4 ; p < 0,05$).

Les non-descendant·e·s sont significativement sous-représentés dans le vote François Hollande ($R = -3,8 ; p < 0,05$) tandis qu'ils sont significativement sur-représentés chez le vote Marine Le Pen ($R = 3 ; p < 0,05$).

Annexe 18 :

Vote pour les 4 principaux candidats lors du premier tour des élections présidentielles françaises de 2012 en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI (%)
(F_BORN_desc, FR_PRTY_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Jean-Luc Mélenchon (PG)	François Hollande (PS)	Nicolas Sarkozy (UMP)	Marine Le Pen (FN)	Total
Asie	0	24,4	58,3	17,3	100
Europe	15,3	44,3	32,2	8,2	100
Afrique	11,4	72,6	16,1	0	100
Amérique & Océanie	0	79,9	20,1	0	100
Ensemble	11,3	52,8	29,7	6,3	100

$p = 0,0254$ (test de Fischer)

◆ Au premier tour des élections présidentielles de 2012 (ISSP 2013) et parmi les 4 candidats ayant obtenu le plus de votes, les DI dont le père est originaire d'Asie sont sur-représentés parmi les votes Nicolas Sarkozy (58,3 % contre 29,7 % dans l'ensemble) et Marine Le Pen (17,3 % contre 8,2 % dans l'ensemble), tandis qu'ils sont sous-représentés chez le vote François Hollande (24,4 % contre 52,8 % dans l'ensemble) et inexistantes chez le vote Jean-Luc Mélenchon (0 %).

Le DI dont le père est originaire d'Europe sont sur-représentés chez les vote Jean-Luc Mélenchon (15,3 % contre 11,3 % dans l'ensemble), Nicolas Sarkozy (32,2 % contre 29,7 % dans l'ensemble) et Marine Le Pen (8,2 % contre 6,3 % dans l'ensemble).

Les DI dont le père est originaire d'Afrique sont très nettement sur-représentés dans le vote François Hollande (72,6 % contre 52,8 % dans l'ensemble). Ils sont en revanche sous-représentés dans le vote Nicolas Sarkozy (16,1% contre 29,7 % dans l'ensemble) et inexistantes dans le vote Marine Le Pen (0 %).

Les DI dont le père est originaire d'Amérique ou d'Océanie sont très nettement sur-représentés dans le vote François Hollande (79,9 % contre 52,8 % dans l'ensemble), sous-représentés dans le vote Nicolas Sarkozy (20,1 % contre 29,7 % dans l'ensemble) et inexistantes dans le vote Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen (0 %), sachant que $n = 10$.

Le test non-paramétrique de Fischer nous permet d'affirmer qu'il existe un lien significatif entre l'origine géographique du père et le comportement électoral d'un•e descendant•e d'immigrés au premier tour des élections présidentielles françaises parmi les 4 principaux candidats ($p = 0,0254$; ISSP 2013).

Annexe 19 :

Test des résidus standardisés (R) : vote pour les 4 principaux candidats lors du premier tour des élections présidentielles françaises de 2012 en fonction de l'origine géographique du père parmi les DI
(F_BORN_desc, FR_PRTY_desc, ISSP 2013, pondéré)

	Jean-Luc Mélenchon (PG)	François Hollande (PS)	Nicolas Sarkozy (UMP)	Marine Le Pen (FN)
Asie	-1,3	-2,1	2,4	1,7
Europe	1,2	-1,6	0,5	0,8
Afrique	0	2,7	-2	-1,8
Amérique & Océanie	-0,8	1,2	-0,5	-0,6

◆ Au premier tour des élections présidentielles de 2012 (ISSP 2013) et parmi les 4 candidats ayant obtenu le plus de votes, les DI dont le père est originaire d'Asie sont significativement sous-représentés dans le vote François Hollande ($R = -2,1$; $p < 0,05$), tandis qu'ils sont significativement sur-représentés

dans le vote Nicolas Sarkozy ($R = 2,4$; $p < 0,05$), ils n'ont cependant pas de relation significative avec le vote Jean-Luc Mélenchon ($R = -1,3$; $p > 0,05$) et Marine le Pen, même s'ils semblent présenter une tendance à être sur-représentés dans le vote FN ($R = 1,7$; $p > 0,05$).

Les DI dont le père est originaire d'Europe semblent tendanciellement sur-représentés dans le vote Jean-Luc Mélenchon ($R = 1,2$; $p > 0,05$) et sous-représentés dans le vote François Hollande ($R = -1,6$; $p > 0,05$) sans pour autant que cela soit significatif. Ils n'ont pas de relation particulière avec le vote Nicolas Sarkozy ($R = 0,5$; $p > 0,05$) et Marine Le Pen ($R = 0,8$; $p > 0,05$).

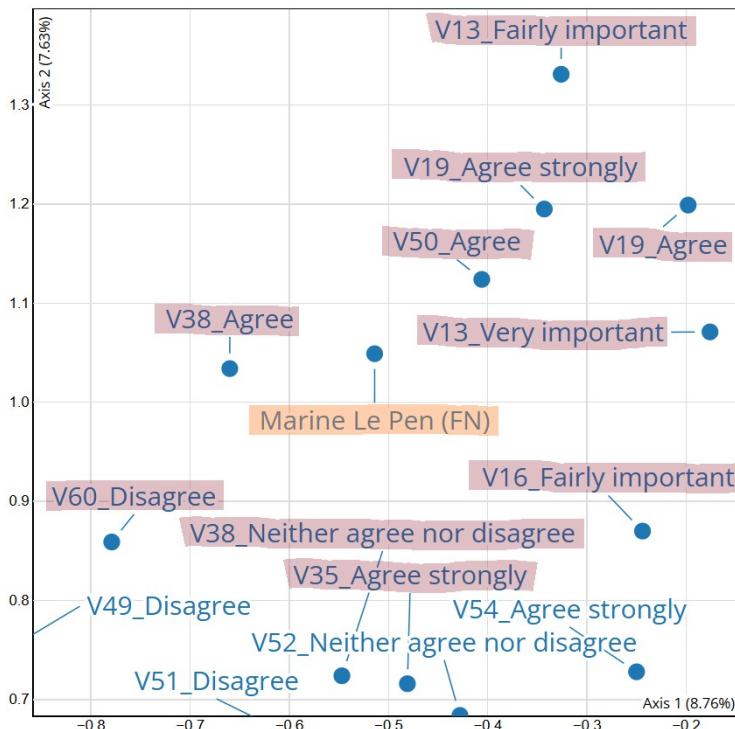
Les DI dont le père est originaire d'Afrique sont significativement sur-représentés dans le vote François Hollande ($R = 2,7$; $p < 0,05$) et sous-représentés dans le vote Nicolas Sarkozy ($R = -2$; $p < 0,05$). Ils sont quasi-significativement sous-représentés dans le vote Marine Le Pen ($R = -1,8$; $p > 0,05$) et n'entretiennent pas de relation spécifique avec le vote Jean-Luc Mélenchon ($R = 0$; $p > 0,05$).

Les DI dont le père est originaire d'Amérique ou d'Océanie semblent tendanciellement sur-représentés dans le vote François Hollande ($R = 1,2$) sans pour autant que cette relation soit significative ($R < 1,96 = P > 0,05$). Ils n'entretiennent pas de relation particulière avec le vote Jean-Luc Mélenchon ($R = -0,8$), Nicolas Sarkozy ($R = -0,5$) ou Marine Le Pen ($R = -0,6$).

3 – Explication du vote FN par proxy

Annexe 20 :

ACM : répartition du vote et des opinions des DI sur un plan factoriel
(FR_PRTY_ACM, V10 à V62, ISSP 2013)



❖ Sur un plan factoriel répartissant les opinions des DI et leur vote, les opinions les plus proche du vote Marine Le Pen sont **V50_Agree** (Les immigrés prennent le travail des gens qui sont nés en France : Plutôt d'accord), **V38_Agree** (Les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France : Plutôt d'accord), **V19_Agree strongly** (Le monde serait meilleur si les gens des autres pays ressemblaient plus aux Français : Tout à fait d'accord), **V13_Very important** (À votre avis, pour être vraiment français, est-il important d'être catholique ? : Très important), **V19_Agree** (Le monde serait meilleur si les gens des autres pays ressemblaient plus aux Français : Plutôt d'accord), **V16_Fairly important** (A votre avis, pour être vraiment français, est-il important d'avoir des origines françaises ? : Plutôt important), **V60_Disagree** (De forts sentiments patriotiques envers la France amènent de l'intolérance en France ? : Plutôt pas d'accord), **V13_Fairly important** (A votre avis, pour être vraiment français, est-il important d'être

catholique ? : Plutôt important), **V38_Neither agree nor disagree** (Les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France : Ni d'accord ni pas d'accord) et **V35_Agree strongly** (La France devrait limiter l'importation de produits étrangers afin de protéger son économie nationale : Tout à fait d'accord).

Annexe 21 :
Corrélation avec le vote FN, P-Value et nombre d'individus des variables les plus proches du vote Marine Le Pen (FN)

(V50_rec, V38_rec, V19_rec, V13_rec, V16_rec, V60_rec, V13_rec, V38_rec, V35_rec, PARTY_LR_linear ISSP 2013)

Variable	Question	Modalité	n	Corrélation avec vote FN (r)	P-value avec vote FN (p)
V50	<i>Les immigrés prennent le travail des gens qui sont nés en France</i>	Plutôt d'accord	20	0,37	0,018
V38	<i>Les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France</i>	Plutôt d'accord	11	0,38	0,004
V19	<i>Le monde serait meilleur si les gens des autres pays ressemblaient plus aux Français</i>	Tout à fait d'accord	17	0,23	0,1
V13	<i>A votre avis, pour être vraiment français, est-il important d'être catholique ?</i>	Très important	16	0,21	0,61
V19	<i>Le monde serait meilleur si les gens des autres pays ressemblaient plus aux Français</i>	Plutôt d'accord	14	0,23	0,004
V16	<i>A votre avis, pour être vraiment français, est-il important d'avoir des origines françaises ?</i>	Plutôt important	32	0,17	0,81
V60	<i>De forts sentiments patriotiques envers la France amènent de l'intolérance en France ?</i>	Plutôt pas d'accord	37	0,09	0,16
V13	<i>A votre avis, pour être vraiment français, est-il important d'être catholique ?</i>	Plutôt important	14	0,21	0,61
V38	<i>Les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France</i>	Ni d'accord ni pas d'accord	45	0,38	0,004
V35	<i>La France devrait limiter l'importation de produits étrangers afin de protéger son économie nationale</i>	Tout à fait d'accord	69	0,09	0,09
V56	<i>Aujourd'hui, le nombre d'immigrés qui viennent en France devrait...</i>	...être beaucoup diminué ?	58	0,25	0,038

❖ Parmi les variables les plus proches du vote Marine Le Pen (FN) sur une ACM chez les DI, deux présentent une corrélation $r > 0,35$ significative ($p < 0,02$) : **V50** (Les immigrés prennent le travail des gens qui sont nés en France : Plutôt d'accord ; $r = 0,37$; $p = 0,018$; $n = 20$) et **V38** (Les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France : Plutôt d'accord & Ni d'accord ni pas d'accord ; $r = 0,38$; $p = 0,004$; $n = 11$ & 45). Cependant, leurs effectifs restent trop bas pour entièrement garantir des modèles multivariés fiables (règles des 10 événements Op. cit.).

Nous ajoutons donc également **V56** aux variables retenues (Aujourd'hui, le nombre d'immigrés en France devrait être beaucoup diminué) comme proxy qui combine :

- Une **corrélation significative** avec le vote FN ($r = 0,25$; $p = 0,016$)
- Un **effectif suffisamment grand** pour permettre l'analyse ($n = 58$)
- Une **proximité conceptuelle** avec les variables V50 et V38 (corrélation $r \approx 0,30$ avec chacune)

Annexe 22 :

Régression logistique binomiale : facteurs explicatifs de l'adhésion à V50 (Les immigrés prennent le travail des gens qui sont nés en France) parmi les descendant•e•s d'immigrés

(V50_reg, V64_papa, F_BORN_reg, V64_maman, SEX_reg, AGE_reg, FR_DEGR_reg, URBRURAL_reg, FR_RINC_reg, EMPREL_reg, ISSP 2013, pondéré)

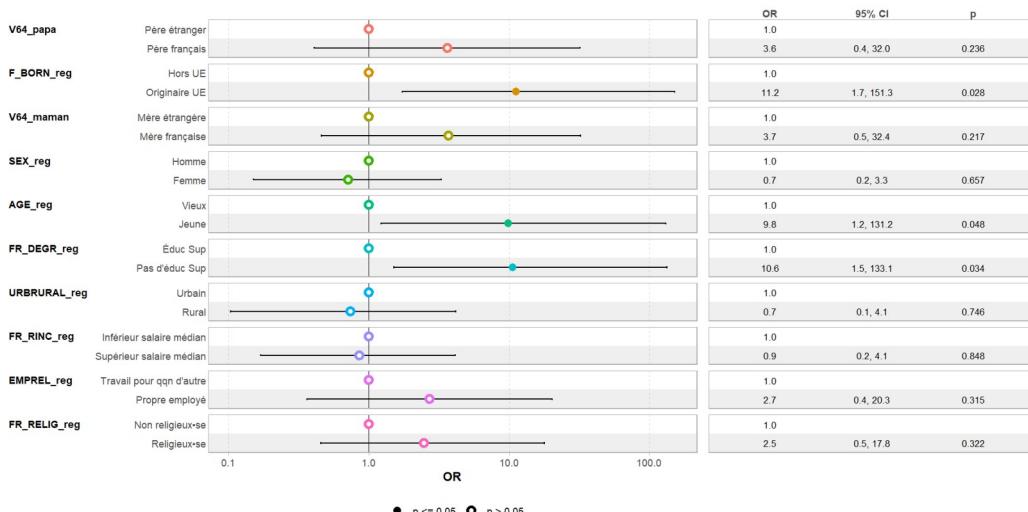
	OR	2,5 %	97,5 %	p
(Intercept)	0,00075	0,0000052	0,027	0,001
V64_papa : Père français	3,62	0,41	32,02	0,23
F_BORN_reg : Originaire UE	11,15	1,73	151,27	0,027
V64_maman : Mère française	3,71	0,46	32,44	0,22
SEX_reg : Homme	1,41	0,3	6,62	0,66
AGE_reg : Jeune	9,81	1,23	131,17	0,048
FR_DEGR_reg : Pas d'éduc Sup	10,62	1,5	133,14	0,034
URBRURAL_reg : Urbain	1,35	0,24	9,65	0,74
FR_RINC_reg : Inférieur salaire médian	1,16	0,24	5,92	0,85
EMPREL_reg : Propre employé	2,72	0,36	20,25	0,31
FR_RELIG_reg : Religieux•se	2,47	0,46	17,77	0,32

❖ Parmi les descendant•e•s d'immigrés, on observe que le fait d'avoir un père originaire d'un pays de l'Union Européenne (OR = 11,15 ; IC95 % : [1,73 – 151,27] ; p = 0,027), le fait d'être jeune (OR = 9,81 ; IC95 % : [1,23 – 131,17] ; p = 0,048), le fait de ne pas avoir suivi d'éducation supérieure (OR = 10,62 ; IC95 % : [1,5 – 133,14] ; p = 0,034) sont significativement associés avec le fait de penser que les immigrés prennent le travail des gens qui sont nés en France.

Le fait d'avoir un père de nationalité française (OR = 3,62 ; IC95 % : [0,41 ; 32,02] ; p = 0,23), une mère de nationalité française (OR = 3,71 ; IC95 % : [0,46 – 32,44] ; p = 0,22) et être son propre employé (OR = 2,72 ; IC95 % : [0,36 – 20,25] ; p = 0,31) semblent pouvoir être associés avec le fait de penser que les immigrés prennent le travail des gens en France, mais leurs résultats ne sont pas significatifs.

Les intervalles de confiance du modèle sont particulièrement large, comme illustré avec le niveau de diplôme (IC95 % : [1,5 – 133,14]), ce qui est dû à des effectifs encore faibles (n 50_agree = 20 / 273,3).

(Annexe 22 bis : représentation graphique)



Annexe 23 :

Régression logistique binomiale : facteurs explicatifs de l'adhésion à V38 (Les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France) parmi les descendant·e·s d'immigrés

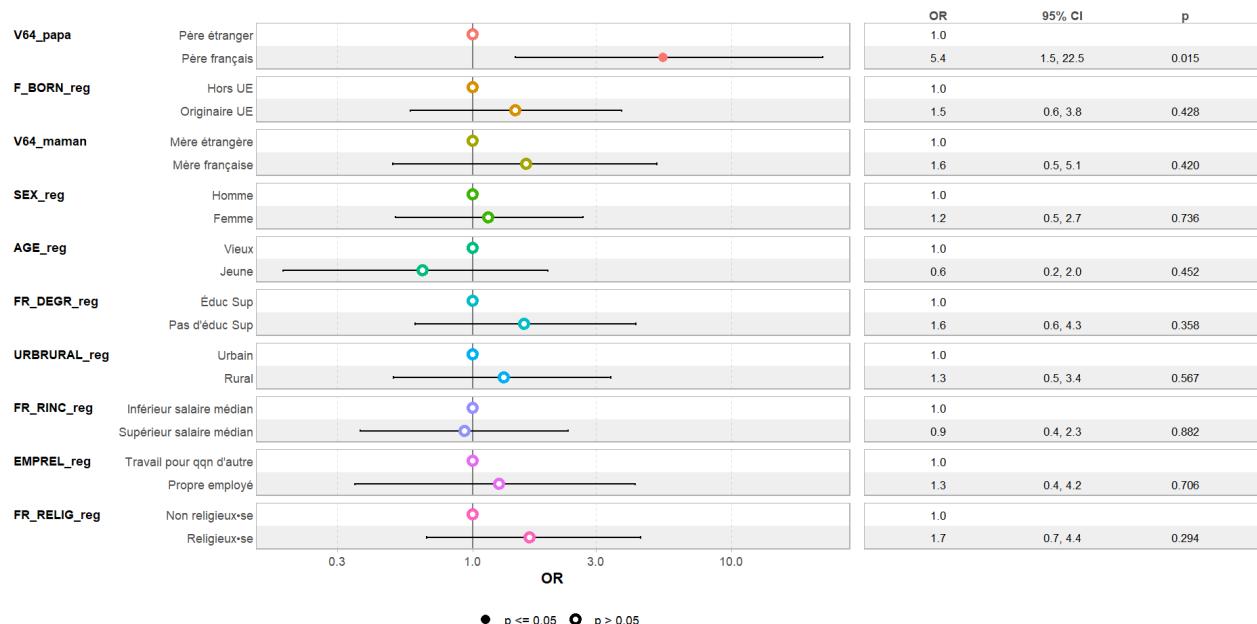
(V38_reg, V64_papa, F_BORN_reg, V64_maman, SEX_reg, AGE_reg, FR_DEGR_reg, URBRURAL_reg, FR_RINC_reg, EMPREL_reg, ISSP 2013, pondéré)

	OR	2,5 %	97,5 %	p
(Intercept)	0,14	0,034	0,52	0,0053
V64_papa : Père français	5,43	1,46	22,49	0,015
V64_maman : Mère française	1,61	0,49	5,14	0,42
F_BORN_reg : Originaire UE	1,46	0,57	3,77	0,43
SEX_reg : Femme	1,15	0,5	2,67	0,73
AGE_reg : Jeune	0,64	0,18	1,96	0,45
FR_DEGR_reg : Pas d'éduc Sup	1,58	0,6	4,27	0,36
URBRURAL_reg : Rural	1,32	0,49	3,41	0,57
FR_RINC_reg : Supérieur salaire médian	0,93	0,37	2,34	0,88
EMPREL_reg : Propre employé	1,27	0,35	4,24	0,7
FR_RELIG_reg : Religieux·se	1,66	0,66	4,45	0,29

❖ Parmi les descendant·e·s d'immigrés, on observe que seul le fait d'avoir un père de nationalité française au moment de la naissance (**OR = 5,43 ; IC95 % [1,46 - 22,49] ; p = 0,015**) est significativement associé avec le fait d'adhérer à l'idée que les étrangers ne devraient pas avoir le droit d'acheter du terrain en France.

Le fait d'avoir une mère de nationalité française au moment de la naissance, d'avoir un père originaire de l'Union Européenne, de ne pas avoir suivi d'éducation supérieure, de vivre en milieu rural, d'être son propre employé et d'être religieux semblent pouvoir être associés à l'opinion, sans que les résultats soient significatifs.

(Annexe 23 bis : représentation graphique)



Annexe 24 :

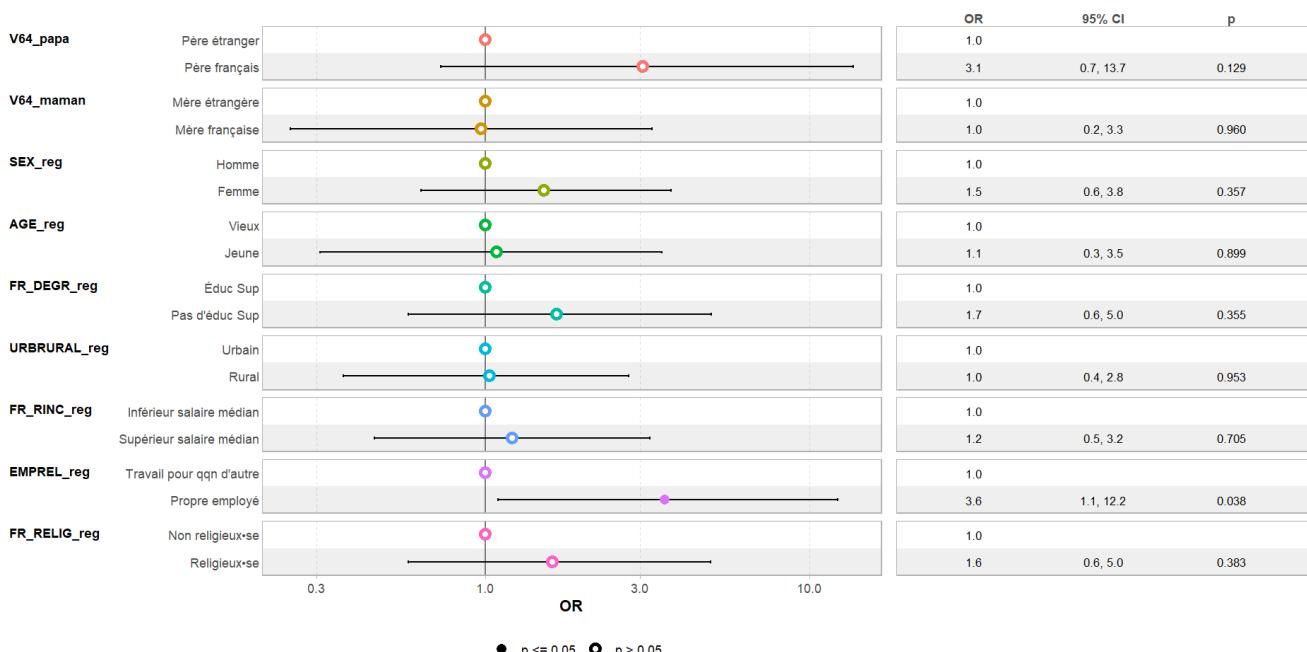
Régression logistique binomiale : facteurs explicatifs de l'adhésion à V56 (Le nombre d'immigrés qui viennent en France devrait être beaucoup diminué) parmi les descendant·e·s d'immigrés
 (V56_reg, V64_papa, F_BORN_reg, V64_maman, SEX_reg, AGE_reg, FR_DEGR_reg, URBRURAL_reg, FR_RINC_reg, EMPREL_reg, ISSP 2013, pondéré)

	OR	2,5 %	97,5 %	p
(Intercept)	0,17	0,025	0,54	0,0089
V64_papa : Père français	3,063	0,73	13,67	0,13
V64_maman : Mère française	0,97	0,25	3,27	0,96
SEX_reg : Femme	1,52	0,63	3,75	0,36
AGE_reg : Jeune	1,08	0,31	3,51	0,9
FR_DEGR_reg : Pas d'éduc Sup	1,66	0,58	4,99	0,35
URBRURAL_reg : Rural	1,03	0,36	2,78	0,95
FR_RINC_reg : Supérieur salaire médian	1,21	0,45	3,22	0,70
EMPREL_reg : Propre employé	3,58	1,095	12,23	0,038
FR_RELIG_reg : Religieux·se	1,61	0,58	4,97	0,38

◆ Parmi les descendant·e·s d'immigrés, on observe que le fait d'être son propre employé (OR = 3,58 ; IC95 % : [1,095 - 12,23] ; p = 0,038) est significativement associé avec le fait d'adhérer à V56 (« Le nombre d'immigrés qui viennent en France devrait être beaucoup diminué »).

Le fait d'avoir un père de nationalité française au moment de la naissance (OR = 3,063 ; IC95 % : [0,73 - 13,67] ; p = 0,13), d'être une femme (OR = 1,52 ; IC95 % : [0,63 - 3,75] ; p = 0,36), de ne pas avoir suivi d'éducation supérieure (OR = 1,66 ; IC95 % : [0,58 - 4,99] ; p = 0,35) et d'être religieux (OR = 1,61 ; IC95 % : [0,58 - 4,97] ; p = 0,38) semblent pouvoir être associés à l'opinion, sans que les résultats soient significatifs.

(Annexe 24 bis : représentation graphique)



Annexe 25 :

Hypothèses explicatives du vote FN identifiées par proxy, en fonction du modèle de régression
 (Annexe 23, Annexe 24, Annexe 25, V38_reg, V50_reg, V56_reg, V64_papa, F_BORN_reg, V64_maman, SEX_reg, AGE_reg, FR_DEGR_reg,
 URBRURAL_reg, FR_RINC_reg, EMPREL_reg, ISSP 2013, pondéré)

	Père français	Mère française	Père originaire UE	Femme	Jeune	Pas d'éduc Sup'	Rural	Supérieur salaire médian	Propre employé	Religieux•se
Régression 1 (V50)	Non sign. (+)	Non sign. (+)	Signif.	Non sign. (-)	Signif.	Signif.	Non sign. (-)	Non sign. (-)	Non sign. (+)	Non sign. (+)
Régression 2 (V38)	Signif.	Non sign. (+)	Non sign. (+)	Non sign. (+)	Non sign. (-)	Non sign. (+)	Non sign. (+)	Non sign. (-)	Non sign. (+)	Non sign. (+)
Régression 3 (V56)	Non sign. (+)	NSP	NA	Non sign. (+)	NSP	Non sign. (+)	NSP	NSP	Signif.	Non sign. (+)

❖ Parmi les 3 régressions réalisées sur des proxys, le fait d'avoir un père d'origine française (**Régression 2 : Significatif**), avoir un père originaire de l'Union Européenne (**Régression 1 : Significatif**), être jeune (**Régression 1 : Significatif**), ne pas avoir suivi d'éducation supérieure (**Régression 1 : Significatif**) et être son propre employé (**Régression 3 : Significatif**) ont été identifiés comme des hypothèses pouvant potentiellement expliquer le vote FN parmi les descendant•e•s d'immigrés.

Le fait d'être religieux•se (**Régression 1, 2 & 3 : Non significatif [+]**) et d'avoir une mère d'origine française (**Régression 1 & 2 : Non significatif [+]**) pourraient être envisagés comme hypothèses, mais leurs résultats ne sont pas significatifs.

Le fait d'être une femme (**Régression 1 : Non significatif [-]**; **Régression 2 & 3 : Non significatif [+]**) et de vivre en milieu rural (**Régression 1 : Non significatif [-]**; **Régression 2 : Non significatif [+]**; **Régression 3 : NSP**) ne donnent pas de résultats convainquants ou significatifs.

Le fait d'avoir un revenu supérieur au salaire médian (**Régression 1 & 2 : Non significatif [-]**) ne semble pas être pertinent pour expliquer le vote Front National parmi les descendant•e•s d'immigrés.

Annexe 26 :

Grille d'entretien prospective

Hypothèses	Questions envisagées	Exemple
Facteurs classiques (hypothèse 1)	- Relation avec l'institution scolaire - Absence d'études supérieures	- Comment avez-vous vécu votre scolarité ? - Est-ce que vous avez envisagé de faire des études supérieures ? Si oui/non Pourquoi ?
Histoire familiale (hypothète 2)	- Récit de vie familial - Capital familial (économique, culturel, social, ...) - Orientation politique des parents / du père	- Comment vos parents sont-ils arrivés en France ? - Qu'est-ce que vos parents vous ont le plus transmis au cours de votre vie ? - Est-ce que vous parlez souvent politique avec vos parents ? Si oui, de quoi parlez-vous généralement ? Et avec votre père en particulier ?
Trajectoire individuelle (hypothèse 3)	- Récit de vie individuel - Capital individuel actuel - Rapport au travail - Rapport aux autres immigré•e•s	- Comment en êtes vous arrivé à [situation actuelle] ? - Est-ce que votre situation actuelle vous permet de vivre correctement ? - Est-ce que vous recherchez l'indépendance dans un aspect de votre vie en particulier ? - Quelles relations vous avez avec les autres descendant•e•s d'immigrés ?
Cercle social proche (hypothèse 4)	- Intégration à un cercle d'amis, au travail - Discussions politiques avec les amis, au travail - Identité d'extrême droite - Médias	- Est-ce que vous vous sentez bien intégré avec vos amis ? - Est-ce que vous avez une réputation particulière à entretenir ? Si oui, quelles difficultés rencontrez-vous ? - De quoi parlez-vous généralement avec eux ? - Est-ce que vous avez souvent des discussions politiques ? Quels sujet vous intéressent le plus ? - Est-ce que vous suivez des influenceurs politiques sur les réseaux ? Est-ce que vous regardez souvent leur contenu ?

Bibliographie

- [1] Verbeke E. (2024). Ces jeunes descendants d'immigrés qui votent pour le Rassemblement National. StreetPress. Consulté le 3 janvier 2026.
<https://www.streetpress.com/sujet/1718375580-jeunes-descendants-immigres-votent-rassemblement-national-extreme-droite>
- [2] Bézie G. & Odile V. (2022). Présidentielle 2022, l'interview : ce que dit Marine Le Pen sur l'immigration, le pouvoir d'achat, les retraites. France 3 - Provence-Alpes-Côte d'azur. Consulté le 3 janvier 2026.
<https://france3-regions.franceinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/vaucluse/avignon/exclu-france-3-presidentielle-2022-entretien-avec-marine-le-pen-les-francais-n-ont-qu-un-seul-pays-leur-2525848.html>
- [3] ISSP 2013. Programme international d'enquêtes sociales. Consulté le 3 janvier 2026.
<http://www.issp-france.fr/enquete/identite-nationale-2013/>
- [4] Tiberj V. & Simon P. (2012). La fabrique du citoyen. Origines et rapport au politique en France. INED. Document de travail n°175.
- [5] Éribon D. (2022). Entretien – Didier Éribon sur le vote des classes populaires pour le RN : « On est passé de "nous les ouvriers" à "nous les français" ». Libération. Consulté le 18 janvier 2026.
https://www.liberation.fr/idees-et-debats/didier-eribon-sur-le-vote-des-classes-populaires-pour-le-rn-on-est-passe-de-nous-les-ouvriers-a-nous-les-francais-20240622_RG5ZEGINNRHP5FNVM4KMLJD6DA/
- [6] Cagé J. & Piketty T. (2023). Une histoire du conflit politique. Élections et inégalités sociales en France, 1789-2022. Paris. Le Seuil. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://www.unehistoireduconflitpolitique.fr/apropos.html>
- [7] Guilluy C. (2014). La France périphérique : Comment on a sacrifié les classes populaires. Paris. Flammarion. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://editions.flammarion.com/la-france-peripherique/9782081312579>
- [8] Schwarz O. (2009). Vivons-nous encore dans une société de classes ? La Vie des Idées. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://laviedesidees.fr/Vivons-nous-encore-dans-une>
- [9] Faury F. (2024). Des électeurs ordinaires : Enquête sur la normalisation de l'extrême droite. Paris. Seuil. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://www.seuil.com/ouvrage/des-electeurs-ordinaires-felicien-faury/9782021518948>
- [10] Gaxie D. (2017). Front national : les contradictions d'une résistible ascension. *Les classes populaires et le FN : explications de vote*. Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- [11] Coquard B. (2019). Ceux qui restent : Faire sa vie dans les campagnes en déclin. La Découverte. Consulté le 18 janvier 2026.
https://www.editionsladecouverte.fr/ceux_qui_restant-9782348044472
- [12] Du Bois W. E. B. (1899). Les noirs de Philadelphie : Une étude sociale. Paris. La Découverte. 2019.

- [13] Park R. & Burgess E. (1921). *Introduction to the Science of Sociology*. Chicago. University of Chicago Press
- [14] Thomas W. & Znaniecki F. (1918-1920). *The Polish Peasant in Europe and America*. Boston. The Gorham Press.
- [15] Whyte W. F. (1943). *Street Corner Society*. Paris. La Découverte. 1996.
- [16] Sayad A. (1977). Les trois « âges » de l'émigration algérienne en France. *Actes de la recherche en sciences sociales*. n° 15, p. 59-81. Consulté le 18 janvier 2026
- [17] Sayad A. (1979). Les enfants illégitimes. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. N°25. pp. 61-81. Consulté le 18 janvier 2026.
https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1979_num_25_1_2623
- [18] Zhou A. & Portes M. (1993). The New Second Generation : Segmented Assimilation and Its Variants. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Vol. 530. pp. 74-96. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://www.jstor.org/stable/1047678?seq=1>
- [19] Santelli E. (2007). De la « seconde génération » aux descendants d'immigrés : constructions identitaires et enjeux sociaux. *Migrations Société*. p. 51-56. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://shs.cairn.info/revue-migrations-societe-2007-5-page-51?lang=fr>
- [20] Santelli E. (2016). Les descendants d'immigrés. *Conclusion / Étudier les parcours des descendants d'immigrés, une nouvelle approche*. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://shs.cairn.info/les-descendants-d-immigres-9782707186607-page-101?lang=fr>
- [21] Noiriel G. (1988). *Le creuset français : Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècles*. Editions du Seuil. Paris.
- [22] Schnapper D. (1991). *La France de l'intégration*. Paris. Gallimard.
- [23] Wieviorka M. (1996). *Une société fragmentée ?*Paris. La Découverte.
- [24] Le Bras H. (2012). L'invention de l'immigré. Éditions de L'aube.
- [25] Tribalat M. & Al. (1992). Migration géographique et insertion sociale. Ined.
- [26] Équipe de l'enquête TeO & Al. (2010). Les discriminations : une question de minorités visibles. Population et Sociétés. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://shs.cairn.info/revue-population-et-societes-2010-4-page-1?lang=fr>
- [27] Ined. (2008-2016). Enquête Trajectoires et Origines 1. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://teo1.site.ined.fr/>
- [28] Edo A. (2022). Réalités de l'immigration et fabrique des opinions. *L'économie mondiale* 2023. p. 103-118. La Découverte. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://shs.cairn.info/l-economie-mondiale-2023--9782348075773-page-103?lang=fr>
- [29] Rea A. (2021). *Sociologie de l'immigration*. Paris. La Découverte. Consulté le 18 janvier 2026.
<https://shs.cairn.info/sociologie-de-l-immigration--9782348059605?lang=fr>

[30] Aguilera T. & Chevalier T. (2021). Les méthodes mixtes pour la science politique : Apports, limites et propositions de stratégies de recherche. Revue française de science politique. Consulté le 18 janvier 2026.

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2021-3-page-365?lang=fr>

[31] Gerring J. (2006). Case Study Research : Principles and Practices. Cambridge. Cambridge University Press. 2006. Consulté le 18 janvier 2026.

<https://www.cambridge.org/core/books/case-study-research/420B18B208D1BE45B8CF0DE719ACC2E1>

[32] Upton G. & Cook I. (2014). Oxford Dictionary of Statistics. OUP. Consulté le 21 janvier 2026.

[33] Ined & INSEE (2019-2020). Trajectoires et Origines 2. Consulté le 18 janvier 2026.

<https://data.progedo.fr/studies/doi/10.13144/lil-1575>

[34] Ivaldi G. (2025). Le RN, l'extrême droite et l'Europe. Le Droit de vivre. N° 694(1). p 71-73. Consulté le 18 janvier 2026.

<https://shs.cairn.info/le-droit-de-vivre-2025-1-page-71?lang=fr>